Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 12

Artikel: Les malades imaginaires
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-204115

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

45 me ANNÉE — N° 12. Samedi 23 mars 1907.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AVIS. — Les personnes qui prendront un abonnement d'un an, dès le 1er avril prochain, recevront gratuitement les numéros du 1er trimestre 1907.

Les malades imaginaires.

Nous venons de rencontrer un Lausannois qui a la migraine et qui est hanté par la peur d'attraper la méningite infectieuse, parce que deux cas de cette maladie ont été constatés dans le canton de Vaud. Nous n'avons pu le rassurer, il flaire partout la méningite cérébro-spinale; il mourra de phobie méningitique, comme d'autres meurent de la « phobie appendiculaire ».

Nombre de gens, écrivait le docteur Ox, ne se couchent pas le soir sans se demander avec angoisse s'ils ne se réveilleront pas le lendemain avec une appendicite ou une périty phlite, passant leur temps à se palper le ventre ou à se le faire palper par les médecins pour vérifier, si possible, l'état de leur appendice. Les gens équilibrés sont rassurés par une simple affirmation. Mais les autres, les vrais « phobiques », rien ne peut modifier l'idée qui les obsède. Ils ont leur appendice au moins autant dans le cerveau que dans le ventre. Tout leur est bon pour justifier leurs craintes. Ils sont à l'affût des moindres mouvements qui se font dans l'intimité de leurs organes. « Le moindre vent qui d'aventure... » est pour eux un signe d'appendicite, et si, par malheur, ils ont avalé dans leur enfance un noyau de cerise, le doute n'est plus permis.

Ce n'est là, d'ailleurs, qu'un cas particulier de ce qu'on appelle la « névrophobie » ou peur des maladies, laquelle elle-même n'est qu'une variété de la névrose d'angoisse qui embrasse toutes les phobies. Et elles sont nombreuses!

La phobie n'est pas la simple peur; c'est une peur spéciale, irraisonnée et déraisonnable, accompagnée d'un état d'obsession, d'anxiété et d'angoisse qui, dans les formes graves, fait des phobiques de véritables aliénés.

Ces peurs morbides s'attachent aux objets les plus divers. La peur du vide ou des espaces, ou agoraphobie, est bien connue. La claustrophobie, qui est la peur du contraire, ou des endroits clos, est plus rare, mais encore plus pénible. Les malades ne peuvent rester dans une pièce fermée; il faut que porte et fenêtres soient toujours ouvertes. A la rigueur, certains admettent que la porte soit fermée, mais jamais à clef. D'autres ne peuvent souffrir même la fermeture de la porte cochère, et préfèrent courir toute la nuit par les rues plutôt que de dormir dans une maison close.

La peur de dormir dans l'obscurité, si fréquente dans l'enfance, est de la claustrophobie en miniature. De même, le besoin de regarder sous le lit, avant de se coucher, si quelqu'un n'y est pas caché!

La peur des aiguilles et des épingles est une autre phobie très répandue. Certains la poussent à un degré incroyable. Ils voient des épingles partout, et s'il n'y en a pas, il peut y en avoir. Une dame ne voulait pas manger d'œufs, parce que les poules qui les avaient pondus pouvaient très bien, en picorant, avoir avalé des aiguilles ou des épingles.

Les plus extravagants sont ceux que hante la peur des chiens enragés. C'est la cynophobie. Une dame, dans la rue, a sa robe frôlée par un chien. Aussitôt, elle s'imagine que ce chien est enragé et qu'elle va mourir enragée. Elle rentre chez elle affolée. Vainement, parents, mari, médecin s'efforcent de lui démontrer que rien ne prouve que le chien est enragé, que du moins, pour prendre la rage, il faut avoir été mordu. Rien n'y fait. La dame reste convaincue que le chien a pu mordre sa robe, que sa robe a pu transmettre la rage à son jupon, son jupon à sa chemise, sa chemise à sa peau, et pendant quatre à cinq mois cette idée obsédante ne quitte plus son cerveau.

Il y a encore la peur des chemins de fer ou sidérodromophobie, dont Octave Feuillet était atteint; l'aérophobie, ou peur des courants d'air, qui était, paraît-il, la phobie du maréchal de Moltke; la bacillophobie, qui est de création relativement récente.

Celle-ci n'est qu'une douce variété, adaptée aux idées nouvelles, de la mysophobie ou peur de la saleté. Vous n'êtes sûrement pas sans avoir vu ou rencontré quelques mysophobes. Une de leurs caractéristiques est un besoin incessant de se laver les mains. Ils ont toujours peur d'avoir touché un objet sale, et dès lors, passent une partie de leur journée à se savonner les mains, cinquante, cent fois par jour.

Mysophobe aussi, ce monsieur qui ne peut s'asseoir sans tirer son mouchoir de sa poche pour épousseter la chaise qu'on lui offre. Mais c'est surtout au moment de se mettre à table que la mysophobie est facile à diagnostiquer. Le mysophobe commence par inspecter avec soin toutes les pièces de son couvert. Sa serviette dépliée et reconnue bien blanche, il fait successivement la toilette à son assiette, à sa cuiller, à sa fourchette, à son couteau. Il passe ensuite à son verre, le prend, l'élève à la hauteur des yeux pour voir s'il est bien net, et, pour plus de sûreté, souffle dedans et l'essuie à sec soigneusement,

La mysophobie est la plus inoffensive des phobies. Elle n'est même pas parfois sans avantages et peut devenir à l'occasion une qualité professionnelle. Une domestique mysophobe, par exemple, quel rêve!

La voix de nos grands-pères.

(Une chanson par semaine.)

L'ÉPINGLE

L'auteur, d'ordinaire commente
De grands sujets dans ses écrits;
Moi je prends celui que je chante
Dans les infiniments petits.
C'est à l'épingle, que ma lyre
Va s'attacher à cet instant;
Oui, messieurs, vous avez beau rire,
Je trouve ce sujet piquant.

Contre plus d'une tentative
Et plus d'une témérité
L'épingle est l'arme défensive
Qui sait protéger la beauté.
Malgré sa petite structure,
En se cachant sous le fichu,
Plus d'une fois, par sa piqûre,
L'épingle a sauvé la vertu.

Aux humains, bien que nécessaire,
A peine on daigne se baisser
Quand l'épingle tombant à terre
Il s'agit de la ramasser.
Mais malgré sa mine chétive
Et tout en l'estimant fort peu,
Chacun veut en définitive
Tirer son épingle du jeu.

Simple et modeste, elle se cache
Sous la dentelle et le satin;
Aux gens toujours elle s'attache,
Malgré leur injuste dédain.
Brune, blonde, laide ou jolie,
D'elle ne saurait se passer,
Aussi, malgré sa modestie,
L'épingle finit par percer.

Delagorgue Cordier.

Dans ce cas!... — J'espère, cher monsieur, que vous me ferez le plaisir d'assister à la lecture de mon nouveau poème :

— C'est que... je suis en grand deuil.

— Rassurez-vous, ce ne sera pas drôle!

On crâno cordagnî.

Crignolon ètâi caca-pèdze de son metî et, ma fâi, n'è pas quiestion, mâ lè dzein l'amâvant bin po travaillî à la dzornâ, câ po dègremelhî l'ètâi on tot dègremelhî et po ître à pan de clliau que l'occupavant, l'ètâi à pan, lâi a pas à dere. On amâve bin lo vère arrevâ avoué son ovrâ que l'avâi dza du grand teimps, et que portâve adi la lotta, tandu que Crignolon clliotsîve dè coûte (l'ètâi restâ campin du que s'ètâi rontu la tsamba dein son dzouveno teimps et David dâi Biolles que fasâi on bocon lo mèdzo n'avâi pas pu la lâi remettre bin adrâi, câ sè l'ètâi pas rontiâ à la bouna plliece, à cein que desâi). Quemet cein va-te que clli l'ovrâ l'è venu à mourî, diabe lo mot que i'ein sè, et que lo pllie eimbêta fut justameint Crignolon que ne pouâve pas fére tot solet. Lo vaitcé adan que met on'annonce su lè papâ que sè dèsâ dinse que Crignolon tsertsîve on bon ovrâ, suti et bin dégourdi, po l'âidhî, iô vaitcé on par de dzo aprî quatro que vîgnant quasu ein mîmo teimps po sè preseintâ. Ma fâi, lo poûro Crignolon ètâi oncora pllie eimbêtâ que jamais po savâi lo quin ie faillâi chèdre po ître su d'avâi lo meillâo. Lè fâ adan eintrâ dedein sa boutiqua iô travaillîve et lau fâ dinse :

— N'è pas lo tot! Mè faut on corps d'attaque et que l'ausse vito fé sè travau. Vu preindre cî que pâo expèdîî lo pe rido. Guiéro mette-vo de teimps po fére on par de solâ?

— Mè faut onna dzornâ, que fâ lo premî.

— Et mé onna bouna matenâ, fâ lo second.

— Mè onna petita veillâ, fâ lo troisiémo.